

Tu l'as vu, c'est celui qui te parle

Jean 9 : 1-38

Psaume 139 : 1-2-3-4

Cantique 226 : 1 à 4

Cantique 608 : 1-2-3

Jean 9, c'est une longue séquence visuelle, qui pourrait faire un bon scénario de film. Si Jean la raconte, c'est qu'elle en vaut la peine. Et comme elle est visuelle, nous allons la *re-voir* ensemble, en nous intéressant à tout ce qui touche à la vue et au regard.

Le ton est donné d'emblée par Jésus, qui *voit* cet aveugle et déclare qu'il faut travailler aux œuvres de Dieu tant qu'il fait *jour*, et que lui même est la *lumière* du monde. Si on veut voir clair, il faut de la lumière, et la lumière vient du Christ. Donc c'est le Christ qui nous aide à y voir clair : on va garder de côté cette précieuse indication, pour quand nous en serons à dégager l'évangile, la bonne nouvelle que nous donne ce texte aujourd'hui.

Mais revenons à la scène, et voyons nous aussi le héros de l'histoire. Un mendiant, aveugle de naissance, qui m'a fait penser à Christophe, cet homme sans abri visité par notre ami Alain Brosseau et qui voudrait une croix huguenote. Un mendiant que tout le monde voit depuis toujours, mais parfois sans le voir, puisque, lorsqu'il sera guéri, plusieurs demanderont « mais qui est-ce ? » Cet homme aveugle, à la fois bien visible et en même temps transparent, nous dit que notre regard a la capacité de ne pas voir.

Petite parenthèse : Et chez nous, à La Ciotat, qui ? mais qui, en dehors de ceux qui font les maraudes ou qui les rencontrent à l'hôpital, au vestiaire de la croix-rouge ou dans les centres d'hébergement, qui connaît Christophe, Pascal, Brigitte, Robert ou Djamel, qui connaît ces humains qui depuis des années campent sous nos yeux sur les trottoirs de La Ciotat ?

Revenons à l'évangile de Jean et à notre histoire. Les yeux sont maintenant attirés par une drôle de scène : Jésus se baisse, crache par terre et se met à malaxer tout ça pour en faire une boue plus ou moins dégoûtante qu'il applique sur les yeux du pauvre type ! On se dit qu'il aurait pu tout aussi bien se contenter d'imposer les mains, ou de dire une simple parole, comme il l'a fait souvent, et ça aurait marché tout aussi bien.

Moi, je trouve le geste plein d'humour provocateur : on n'a jamais vu quelqu'un soigner des yeux en les enduisant d'un mélange de salive et de terre. Geste d'autant plus provocateur que Jésus, après avoir sciemment sali l'homme, lui demande d'aller se laver. Mais s'il l'a fait, et si Jean prend la peine de nous le transmettre, c'est qu'il y a là derrière une intention. Une intention pédagogique pour le public des pharisiens, gardiens de la loi juive. Une intention pour nous, gardiens... gardiens de quoi au juste ? Gardiens de la *foi* chrétienne, ou gardiens de la *loi* ?

Et la provocation marche. Le public réagit. L'affaire est grave, il faut la porter devant les autorités. Les pharisiens tombent dans le panneau. Leurs yeux ne *voient* plus qu'une chose : Jésus fabriquant de la boue en faisant travailler ses mains. Fabriquant : voilà la violation de la loi : le jour du sabbat on ne doit pas travailler. On ne doit pas toucher à la terre pour labourer, creuser des fossés, fabriquer des parpaings. On ne doit pas. Les yeux fixés sur ces

quelques cuillères à moka de boue, les pharisiens ne voient plus le reste : le miracle, l'homme sauvé, et son Sauveur.

Petite parenthèse : Et chez nous, à La Ciotat, dans notre Eglise, quels sont les petits gestes, quelles sont les petites phrases, quels sont les petits événements, les minuscules querelles, les petits mots mal compris qui fixent notre regard et nous empêchent de voir l'essentiel ?

Regardons maintenant les Pharisiens, tombés les yeux grand ouverts, mais aveugles, dans le piège tendu par Jésus. Ils vont s'y enfoncer, et leur aveuglement va produire cette scène savoureuse et surréaliste, où ils convoquent le miraculé, puis ses parents. Les yeux fixés sur la tradition transmise depuis Moïse, les yeux fixés sur le dogme qui dit qui est conforme ou pas conforme, qui vient de Dieu ou ne vient pas de Dieu, qui et comment doit être le Messie, ce qui se fait et ce qui ne se fait pas – surtout ce qui ne se fait pas – ils ne peuvent pas voir le *réel*, ils ne *veulent* pas le voir. Pire encore, ils voient le mendiant comme ils ont décidé de le voir : comme un pêcheur, un homme coupable de naissance. Pourquoi pêcheur ? Ben, c'est comme ça. Un homme qui traîne dans la rue et ne fait que mendier et se saouler, un gamin qui traîne en bande dans sa cité et tague les cages d'escalier, un homme dans la force de l'âge qui ne vit que de RSA et se fait soigner sous CMU ne peuvent être que pêcheurs. Et quand la tête a décidé de ce que les yeux doivent voir, tous les aveuglements sont possibles.

Quand on navigue la nuit, et qu'on s'approche d'une côte dangereuse en n'étant pas très sûr de la position de son bateau, dès qu'on voit la lumière d'un phare à l'horizon, la tentation est grande de se dire « Normalement, je dois approcher de la rade de Marseille, et le phare que j'aperçois, c'est sûrement le phare du Planier, un éclat blanc toutes les 5 secondes. » L'expérience montre que dans ce cas là on peut parfaitement trouver des explications à tout ce qui contredit cette certitude (développer).

Face à ces hommes qui font fausse route, aveuglés par leur science et leurs certitudes, il y a le réel de cet homme simple, illettré et tout au bas de l'échelle sociale, un *indigné* avant l'heure. Indigné de n'être pas reconnu dans sa parole, indigné d'un pareil aveuglement, et qui ose élever la voix pour remettre un peu de bon sens dans cette histoire : « Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire ». Toute son bon sens dit à cet homme simple que celui qui l'a guéri ne peut être qu'inspiré par Dieu.

Mais tout le bon sens du monde ne suffit pas pour rencontrer Jésus. L'homme a retrouvé la vue des yeux. Il a vu avec les yeux du corps cet inconnu qui l'a guéri. Il voit maintenant avec les yeux de l'intelligence que cet inconnu est proche de Dieu. Mais ce n'est pas suffisant. Il manque encore la vision par les *yeux spirituels*, les yeux de l'âme, les yeux qui cherchent quel est le sens de la vie. Il faut encore une parole, une question de Jésus, qui invite à se placer sur le terrain spirituel : « Crois-tu, toi, au fils de l'homme ? » Oui toi, toi, dans le fond de ton âme, crois-tu au Messie ? Et là, ça y est, les yeux spirituels sont enfin ouverts. Cet inconnu qui a probablement passé plusieurs fois dans les lieux où je mendie, qui s'est approché de moi, m'a parlé, m'a touché, m'a rendu la vue, m'a posé une question essentielle, c'est lui, c'est ce Messie que j'attendais.

Je passe à la première personne, car cette histoire peut se lire au présent. Ce qu'elle dit des yeux et du regard est toujours d'actualité, de notre actualité personnelle. Oui, nos yeux savent très bien ne pas voir, ou voir au travers de l'autre comme s'il n'existait pas si cela nous arrange ou si l'autre nous dérange. Oui, nos yeux sont capables de se fixer sur un détail

au point de nous faire oublier le réel et l'essentiel. Oui notre regard sur l'autre est capable de le déclarer pécheur, et ainsi de le rendre pécheur. Mais ça marche aussi dans l'autre sens. Si on me regarde avec sympathie, je vais me sentir des dispositions à la sympathie ; et si un enfant est élevé sous un regard d'amour, il va évidemment mieux se développer que s'il en est privé, tout le monde sait ça.

.....

L'image du regard parental sur son enfant nous ramène au texte qui a ouvert ce culte, parce qu'il est la base de tout, le commencement de tout. Eph 1 : 3-6

Il nous a prédestinés à être des fils adoptifs, un peu comme un couple qui décide un jour d'adopter un enfant. Il ne sait pas lequel – les démarches n'ont pas encore abouti - mais dès cet instant, il existe dans le monde un enfant qui sera adopté, bien qu'il ne le sache pas encore. Et cet enfant, bien évidemment, est vu d'avance par ses parents comme le plus beau du monde.

Nous sommes prédestinés à être des fils et filles adoptifs, frères adoptifs de Jésus vrai fils de Dieu. Nous sommes prédestinés, mais encore faut-il d'abord en être conscients, et ensuite l'accepter. L'adoption n'est parfaite que lorsque l'enfant adopté reconnaît son père, et lui dit « papa »; C'est cela le respect, la confiance que Dieu nous manifeste, la liberté qu'il nous donne.

En attendant, nous sommes là, dans nos vies, tour à tour dans la peau des différents personnages de l'histoire : les Pharisiens, qui s'aveuglent eux même à force de fixer leur regard sur des détails ou qui voient le péché partout, et qui de fait ratent le père adoptif et l'adoption. Nous sommes aussi le mendiant assis et aveugle qui attend jour après jour sa ration de survie, et ne qui sait même pas que Jésus est passé plusieurs fois dans les parages. Nous sommes aussi, parfois, cet homme désormais debout et dont les yeux sont maintenant capables de voir l'autre, Nous sommes celui ou celle qui a peut être vu ce Messie dont il ou elle a entendu parler au catéchisme, au culte ou dans les livres, mais qui ne l'a pas reconnu. Nous sommes aussi, parfois, celui ou celle qui attend Jésus, et qui aimeraient bien qu'il apparaisse et dise « c'est moi ! »

L'histoire chrétienne fourmille de récits de rencontres avec Jésus, toutes singulières, au sens qu'il n'y a pas un seul modèle, mais une grande diversité de situations et de scénarios. Avec celle de l'aveugle-né Jésus propose *un* modèle, un évangile pour moi, pour nous aujourd'hui.

La rencontre avec Jésus commence par une question qui nous est posée par le réel une fois que nos yeux sont capables de le voir, une fois que nos yeux sont capables de *voir* les humains qui nous entourent, et pas seulement de les subir ou d'en dépendre. Une fois que nos yeux sont capables de voir sans préjugés, avec le bon sens du mendiant debout et redevenu humain à part entière, le bon sens qui lui dit que quelqu'un lui a fait du bien, et que sûrement Dieu est derrière. La rencontre commence par cette question : « crois-tu au fils de l'homme » que, sortis du temps du Jésus historique, nous pouvons transposer en « crois-tu au fils de Dieu ? » Crois-tu en Jésus ? Crois-tu en ce fils envoyé par le Père pour nous annoncer notre adoption virtuelle et nous la faire transformer en adoption réelle ? Crois-tu en Jésus ? La question nous a peut être été posée des centaines de fois depuis notre enfance, ou peut-être l'entendons-nous pour la première fois aujourd'hui.

Crois-tu en Jésus ? Oui, bien sûr, mais où est-il pour que j'y croie vraiment, où est-il pour que nous nous rencontrions ? Et la réponse est là, simplissime dans son évidence : « eh bien, tu l'as vu, c'est celui qui te parle » Jésus est là dans celui qui te parle et à qui tu parles. Flo-

rence nous l'a rappelé il y a quelques semaines : la promesse du Christ – là ou deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux – doit être prise au sens le plus large; là où il y a rencontre au nom du Christ, dans le style du Christ, il y a le Christ. Le Christ est dans la relation, il est donc aux deux bouts de la relation, il est donc dans moi aussi. Il y est dès lors que je regarde l'autre avec les yeux du Christ. Et Christ nous donne sa lumière pour que nous puissions voir l'autre tel qu'il est, comme en plein jour. Il nous donne sa lumière, il nous donne la liberté de voir ou de ne pas voir, comme les yeux sont libres de regarder. Je peux choisir de regarder la fenêtre, ou de regarder l'armoire. Je peux choisir de voir son côté un peu désuet dans cette chapelle, ou de voir la précieuse collection de Bibles qu'elle contient. Je peux choisir de regarder la croix, ou de regarder l'autre, je peux choisir d'y voir la créature de Dieu, ou bien de me concentrer sur ce que je lui trouve comme défauts. C'est moi qui vois. C'est vous qui voyez...

Christ est en nous, et il nous donne la lumière pour voir et la liberté de voir l'autre avec le regard de Jésus. Comment ? Voir l'autre avec les yeux de Jésus ? Et le péché, alors, notre péché, qu'en fais-t-on ? Bonne question. C'est d'ailleurs la première que posent les disciples témoins de la scène. Relisons **9** : 2-3. En deux versets, Jésus nous dit deux choses : d'abord ce n'est pas une histoire de savoir qui a péché. Il n'a pas dit que l'aveugle ou ses parents n'étaient pas pécheurs, il a dit que notre péché, ce n'est pas la question, ce n'est pas ça qui l'intéresse. Ce qui l'intéresse, c'est que nous allons être ses témoins.

Dès le commencement, Jésus nous regarde avec son regard qui dit « toi, dans ma tête et dans mon cœur tu es déjà adopté, je te vois comme je pense que tu es au fond de toi, un enfant que je *vois* parfait. » Et toi, tu peux donc voir l'autre comme un autre enfant en puissance d'adoption, donc comme un frère. Tu peux le voir comme Jésus le voit dans l'amour, « saint (= qui appartient à Dieu) et irréprochable ». Si tu *vois* l'autre avec les yeux de Jésus, si tu le *vois* te regarder avec les yeux de Jésus, eh bien tu as vu Jésus. Et peut-être que lui aussi verra Jésus. « Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. »

Amen

La Ciotat 16 octobre 2011